

L'AFRIQUE DANS LE COMMERCE MONDIAL

I- Généralité :

Pendant la période (1200-1400), deux grands courants du commerce lointain intéressent l'Afrique :

- **Le premier** essentiellement Nord-Sud, est fractionné en trois segments : un segment méditerranéen, c'est-à-dire les liaisons entre les régions chrétiennes de la bordure sud, un segment transsaharien au long duquel sont acheminés les produits du littoral sud-méditerranéen et du désert qui seront échangés contre ceux des savanes ouest-soudaniennes ; un segment à travers la forêt reliant les savanes aux zones forestières du Golfe de Guinée, jusqu'au Delta du Niger.
- **Le second**, aussi fragmenté, traversait l'Océan Indien (...).

Les **Malais** ne franchissaient pas directement, faute de moyens techniques appropriés, l'Océan Indien pour se rendre en Afrique orientale. Comme les **Phéniciens** et les **Grecs** en Méditerranée, ils longeaient les côtes, de l'Inde d'abord, puis de l'Arabie, et ils redescendaient par la Mer Rouge. Ils faisaient ce que nous appellerions du « **cabotage** », couchant le soir à terre en tirant sur la grève leurs embarcations légères.

Ces navires à voile sont en effet constamment portés par des vents puissants (vent Sud-Est, en mars, de la Malaisie au Sud de l'Inde – vent contraire, l'été, pour le retour).

Très vraisemblablement, les Malais utilisaient le **canot à balancier**, pirogue à voile carrée dont le balancier simple ou double assure la stabilité en mer, même agitée.

C'est avec ce type de pirogue que les Polynésiens ont peuplé les îles du Pacifique.

Au **XIXe siècle**, avant l'assaut du colonialisme, l'économie se remodelait en raison des grands courants mondiaux d'échanges commerciaux que sont les compagnies financières et marchandes européennes.

En dépit des siècles d'importation de métaux depuis l'Europe et de la chute continue des cours des produits sur le marché mondial, en Afrique occidentale, les fondeurs africains approvisionnaient encore à **250 km** des côtes, des locaux en or, fer, étain, cuivre, ivoire, huile, etc.

En fait, la première conséquence du nouvel état de la demande et de l'offre étrangère fut, dans l'ensemble, une stimulation de la production et des échanges intérieurs.

Les années (1927-1929) ont marqué l'apogée du commerce mondial. Au cours de l'année 1928, en montant en volume, le commerce extérieur africain atteignit des records ; et puis survint l'effondrement catastrophique des années 1930 qui ébranla jusqu'à ses fondations l'édifice économique de l'Afrique.

Le commerce extérieur diminua entre 1929 et 1932, ce qui affecta gravement le continent surtout l'Afrique occidentale, compte tenu du chiffre de sa population élevé par rapport au reste du continent et de la part croissante qu'elle s'était taillée dans les échanges extérieurs de l'Afrique subsaharienne. Le volume et la valeur de ce commerce avec l'étranger chutèrent de plus de 50%.

Au début des années 1950, le « **développement économique** » et la « **protection civile** » commencèrent à s'imposer comme prioritaires.

A la fin du **XIXe siècle**, l'économie africaine était une économie dynamique. La ruée avec l'Europe détermina la voie qu'allait prendre ce développement au siècle suivant.